



Cinquième année
N° 5/10



Apprenez-nous à prier

LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

SEPTEMBRE 1995

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes p. 2

LE TEMPS LITURGIQUE :

les fêtes de septembre p. 3

Rentrée des classes ... rentrée des catéchismes p. 4

DOSSIER

Les grands principes d'une bonne catéchèse p. 4-12

Quelques bons livres pour le catéchisme p. 13

FORMATION : ETUDE SUR LES COMMANDEMENTS

Le septième commandement p. 14-20

RENCONTRES

Pour l'honneur de Saint Michel p. 21

HISTOIRE À RACONTER

La puissance de Saint Michel p. 22-223

Avis pratiques p. 24

En supplément : ~~catalogue~~ Rentrée 1995

En pages centrales : les dessins à colorier

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES AU MOIS DE SEPTEMBRE

LITURGIE

Les principales fêtes du mois

29 septembre : Saint Michel. *Qui est comme Dieu ?*

Textes et prières sur les anges

2/10 p. 5

2/10 p. 6 3/10 p. 15

2/10 p. 12

DOCTRINE

La divine pérennité de l'Eglise (*suite du n° 2/09*)

2/10 p. 2-5

Les anges dans la création

2/10 p. 7-9

Le dallage de saphir ... ou la Grandeur de Dieu

3/10 p. 2-3

SPIRITUALITÉ

Retrouver le sens du "sacré"

3/10 p. 4-6

PEDAGOGIE

Faut-il parler des anges aux enfants, et comment ?

2/10 p. 10

L'ange gardien

4/10 p. 17

L'échelle des créatures

2/10 p. 11

Nos enfants capables de Dieu : témoignage d'une institutrice

4/10 p. 18

EDUCATION

L'indispensable respect

3/10 p. 6-7

L'éducation des tout-petits au silence

3/10 p. 8-9

LA RENTRÉE DES CATÉCHISMES :

Catéchèse, catéchisme ...

3/10 p. 10

Les livres de catéchisme : quelques titres

3/10 p. 11 4/10 p. 15-16

Quel catéchisme pour nos enfants ?

3/10 p. 12

Pour développer la vie spirituelle des enfants :

3/10 p. 13

Les chapelets d'enfants - Les enfants adoreurs

NB. Il n'y a pas eu de numéro en septembre la première année, du fait qu'il y en avait eu un de plus au cours du carême.

1994 : Année de la famille : NUMÉRO SPÉCIAL sur l'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Laissez venir à Moi les petits enfants ...

4/10 p. 3

Le but de la véritable éducation : conduire nos enfants vers Dieu

4/10 p. 4-5

Les responsables de l'éducation

4/10 p. 6

En quoi consiste l'éducation ?

4/10 p. 6-7

L'école catholique

4/10 p. 8-9

L'enseignement du catéchisme

4/10 p. 10

LES FÊTES DE SEPTEMBRE

8 : Nativité de la Sainte Vierge

Cette fête très ancienne se célébrait à Rome dès le VII^e siècle.

On raconte qu'un ermite entendait tous les ans, le 8 septembre, des chants célestes. Dans sa prière, il en demanda la cause à Dieu. Il lui fut répondu que c'était le jour de la naissance de Marie, que cette fête était célébrée au ciel. Mais, comme Marie était née surtout pour les hommes, on devrait célébrer cette fête sur la terre. L'ermite se rendit donc auprès du Pape et lui raconta sa vision.

C'est ainsi que fut instituée la fête de la Nativité de Marie.

12 : Le Saint Nom de Marie.

Cette fête, qui existait depuis 1683, n'est plus mentionnée dans le nouveau calendrier de 1969.

Elle avait été instituée pour remercier Marie de la victoire que le roi de Pologne avait remportée, le 12 septembre 1683, sur les Turcs qui assiégeaient Vienne et menaçaient l'Occident.

14 : Exaltation de la Sainte Croix - La Croix Glorieuse.

En 335 une basilique avait été construite sur le Calvaire et le saint Sépulcre. Et une fête avait été instituée en l'honneur de la dédicace. Mais un événement surprenant rendit par la suite cette fête très populaire.

Le roi des Perses avait pris Jérusalem et y avait fait mourir de nombreux chrétiens. Puis il emporta en Perse la Croix du Seigneur Jésus, que l'impératrice sainte Hélène avait retrouvée et déposée sur le mont du Calvaire. Quatorze ans après, en 629, l'empereur Héraclius, ayant gagné une victoire sur les Perses, put reprendre la Croix. De retour à Jérusalem, il la prit sur ses épaules et la reporta dans une fête solennelle, sur la montagne où le Sauveur l'avait Lui-même portée. Cette action fut marquée par un miracle éclatant.

Tout chargé d'or et de pierreries, Héraclius se trouva obligé de s'arrêter à la porte qui conduit au mont Calvaire. Plus il faisait d'efforts pour avancer, plus il semblait retenu.

Devant la stupéfaction générale, l'évêque de Jérusalem lui dit : « Prends garde, ô empereur, que cet appareil triomphal dans le port de la croix n'imité pas assez la pauvreté et l'humilité de Jésus-Christ ! »

Aussitôt Héraclius se dépouille de ses splendides vêtements, enlève ses chaussures, se couvre d'un vulgaire manteau : aussitôt il peut achever sans peine le reste du trajet et il replace la Croix sur le mont du Calvaire, à l'endroit même où les Perses l'avaient enlevée.

Pour nous, c'est dans la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il faut nous glorifier :

c'est en Lui qu'est notre salut, notre vie et notre résurrection. C'est par Lui que nous avons été sauvés et délivrés

(Gal. 6, 14).

15 : Notre-Dame des Sept Douleurs

La première fête des Douleurs de Marie, au temps de la Passion (*le vendredi avant les Rameaux*), nous montre la part qu'elle prit au sacrifice de son Fils.

La seconde, le 15 septembre, nous dit la compassion que ressent la Mère du Sauveur envers l'Eglise, épouse du Christ, crucifiée à son tour dans toutes les épreuves qu'elle traverse au cours des temps.

21 : Saint Matthieu, apôtre et évangéliste

29 : «Dédicace» de saint Michel Archange - Saints Michel, Gabriel et Raphaël

Le 29 septembre était depuis très longtemps consacré à tous les anges.

Ensuite, vers 530, la fête de saint Michel archange, le 29 septembre, a été établie en souvenir de la dédicace (inauguration et bénédiction) de la basilique construite en l'honneur de saint Michel sur le Mont Gargan (Italie) où ont eu lieu plusieurs apparitions de l'archange.

A cette fête de saint Michel ont toujours été associés tous les bons anges dont il est le chef.

Depuis 1969, on fête ensemble, le 29 septembre, les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël.

30 Saint Jérôme

Ce prêtre a passé sa vie à traduire tous les livres de la Sainte Ecriture en latin, langue de l'Eglise. Cette version latine s'appelle la Vulgate. Il est mort en 420.

RENTRÉE DES CLASSES ... RENTRÉE DES CATÉCHISMES

6 septembre : c'est la rentrée des classes. Il a fallu tout préparer : livres, cahiers, cartables, crayons, etc. Période chargée pour les mamans... Maintenant va se poser le problème du choix des activités complémentaires : sports, loisirs, culture ; et des inscriptions correspondantes.

Et le catéchisme dans tout cela ? Va-t-il passer à la dernière place, quand on aura réglé tout le reste ? Avons-nous bien conscience de sa valeur dans la vie de nos enfants ? La transmission de la foi à nos petits est tout de même autrement plus importante que de faire du judo, du dessin ou du violon... ou même de leur apprendre à lire !

En ce mois de reprise de toute une année scolaire et de rentrée des catéchismes, nous nous permettons de vous rappeler l'importance de cette responsabilité qui repose essentiellement sur vous, parents.

Qui va assurer leur éducation religieuse ? avec quels livres ? dans quel contexte ?

Ce qui importe, c'est d'abord que vous soyez convaincus en profondeur de votre rôle irremplaçable dans ce domaine.

Ensuite, que vous ayez une vue claire de ce que doit être une vraie et bonne catéchèse. C'est pourquoi vous trouverez dans les pages suivantes une **étude de fond sur les principes d'une bonne catéchèse**. Cette étude est basée sur les documents romains officiels les plus récents :

- Le Directoire général de la catéchèse - 1971 *et surtout*
- L'Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae* de Jean-Paul II - 1979.

Il semble bien que ces documents ne soient pas assez connus. Du moins, pas assez mis en pratique... Pour vous faciliter les choses, nous en avons fait un travail de synthèse. Malgré notre désir de «faire court», une pareille étude vous semblera peut-être un peu longue à lire : nous avons pourtant cherché à n'en extraire que l'essentiel, c'est-à-dire en tirer quelques éléments utiles pour nous guider et nous conforter dans notre tâche de catéchistes (que nous soyons parents ou catéchistes).

L'âme de vos enfants - *et leur destinée d'éternité* - méritent bien, en effet, que nous approfondissions sérieusement ces questions capitales pour la transmission de la foi.

L'idéal reste, bien entendu, que vous puissiez lire - et méditer - ces documents en entier. Rien ne pourra remplacer pour chacun une lecture et une assimilation personnelles.

Ensuite, avec la fermeté de vos convictions, vous choisirez la formule qui vous paraîtra la meilleure, compte tenu de votre environnement et de l'âge de vos enfants.

Si vous enseignez vous-même le catéchisme, vous aurez besoin d'outils - livres, cahiers de dessins ... Vous trouverez quelques titres page ... et dans notre tract/catalogue.

LES GRANDS PRINCIPES D'UNE BONNE CATÉCHÈSE

Tout en suivant le plan général de Catechesi Tradendae, nous n'en avons pas toujours repris les titres de chapitres. Notre étude est centrée sur différents points plus concrets :

- I - Un enseignement centré sur le Christ
- II - Evolution de la catéchèse au fil des âges
- III - La catéchèse, croissance dans la Vérité divine
- IV - Le contenu du message
- V - Éléments à ne pas négliger
- VI - Intégrité du contenu
- VII - Méthodes pédagogiques et pédagogie originale de la foi
- VIII - Langage adapté au service du Credo
- IX - Les ouvrages catéchétiques
- X - Mémorisation
- XI - Le (la) catéchiste
- XII - Tous ont besoin d'être catéchisés.

CATECHESI TRADENDAE, texte capital, existe accompagné d'un excellent commentaire des Pères LEVIS et WRENN (USA), «Jean-Paul II catéchiste» (ed Tequi). : nous en recommandons vivement la lecture, fort enrichissante, à tous les catéchistes. Cet ouvrage est accompagné, dans l'édition française, d'une «post-face» de Gérard SOULAGES, intitulée «La catéchèse française et la crise religieuse».

Nous trouvons les mêmes échos dans un autre ouvrage, abordé sous un angle plus pratique, du Père GILLET : «Pour que nos enfants deviennent les amis de Dieu - Notre catéchèse» (ed Tequi).

Ces deux livres vous fourniront une ample matière à réflexion et confirmeront vos intuitions profondes

I - UN ENSEIGNEMENT CENTRÉ SUR LE CHRIST

Au coeur de la catéchèse nous trouvons essentiellement **une Personne**, celle de Jésus de Nazareth, "Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité" (Jn 1, 14), qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours.

C'est Jésus qui est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), et la vie chrétienne consiste à suivre le Christ.

L'objet essentiel et primordial de la catéchèse est de faire découvrir "le Mystère du Christ" (Eph 3, 9), ... c'est-à-dire non seulement mettre quelqu'un en *contact*¹, mais en *communion*,² en intimité avec Jésus-Christ : Lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte. (§ 5)

Mais le christocentrisme, en catéchèse, signifie aussi qu'à travers elle on veut **transmettre** non point chacun sa propre doctrine ou celle d'un autre maître, mais **l'enseignement de Jésus-Christ**, la Vérité qu'Il communique ou, plus exactement, la Vérité qu'Il est (Jn 14, 6). (§ 6)

Les textes encadrés de cette façon
sont les citations de
CATECHESI TRADENDAE
Les numéros de référence des §
vous permettront de les retrouver.

1 en contact : c'est faire connaissance. C'est le travail de l'intelligence. Avant d'aimer, il faut connaître. La foi est d'abord un acte de l'intelligence.

2 en communion, en intimité : cette vie d'union à Dieu s'obtient par la **vie de prière**, la vie intérieure.

« L'essentiel, dit Jean-Paul II au § 55, est que ces textes mémorisés soient en même temps **intériorisés**, compris peu à peu dans leur profondeur, pour devenir *source de vie chrétienne* personnelle et communautaire »

Que le Père vous accorde, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit pour que grandisse en vous l'homme intérieur, que le Christ habite par la foi en vos coeurs ... (Eph. 3,16-17)

Dans la catéchèse, **c'est le Christ**, Verbe incarné et Fils de Dieu, **qui est enseigné**, tout le reste l'est **par rapport à Lui**.

Et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ de parler par sa bouche. (§ 6)

II - EVOLUTION DE LA CATÉCHÈSE AU FIL DES ÂGES

Le deuxième chapitre de C.T. «Une expérience aussi ancienne que l'Eglise», est comme «l'historique» de la catéchèse et l'importance de sa place dans l'Eglise. Il se termine en abordant le problème de la catéchèse contemporaine et de l'équilibre à trouver entre des formules anciennes et nouvelles :

A côté d'un progrès indéniable dans la vitalité de l'activité catéchétique ... il faut reconnaître avec réalisme les limites ou même les déficiences de ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant. Ces limites sont particulièrement graves lorsqu'elles risquent de porter atteinte à l'intégrité du contenu.

D'une part, la *répétition* devenue routine, qui s'oppose à tout changement, et d'autre part l'*improvisation* inconsidérée qui aborde les choses avec légèreté, sont aussi dangereuses l'une que l'autre.

La routine porte à la stagnation, à la léthargie et en définitive, à la paralysie. L'improvisation engendre le désarroi des catéchisés et de leur parents, les déviations de toute sorte, la rupture et finalement la ruine totale de l'unité.

Il importe que l'Eglise fasse preuve aujourd'hui, comme elle a su le faire à d'autres époques de son histoire, de sagesse, de courage et de fidélité évangéliques dans la recherche et la mise en oeuvre de voies et de perspectives nouvelles pour l'enseignement catéchétique.

(§ 17)

III - LA CATÉCHÈSE, CROISSANCE DANS LA VÉRITÉ DIVINE

La catéchèse est une éducation de la foi des enfants, des jeunes et des adultes, qui comprend spécialement un *enseignement*¹ de la doctrine chrétienne, donné de façon organique et systématique, en vue de les initier à *la plénitude de la vie chrétienne*² (§ 18)

Un double objectif :

La catéchèse poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

... Elle doit se soucier non seulement de nourrir et d'enseigner la foi, mais de la susciter sans cesse, avec l'aide de la grâce, d'*ouvrir le cœur*,³ de convertir, de préparer une adhésion globale à Jésus-Christ chez ceux qui sont encore sur le seuil de la foi.

Ce souci commande en partie le ton, le langage et la méthode de la catéchèse. (§ 19)

... Nourrir quotidiennement la vie chrétienne des fidèles *de tous âges*⁴ ... (§ 20)

Sans oublier l'intérêt des multiples occasions de catéchèse en relation avec la vie personnelle, familiale, sociale ou ecclésiale, j'insiste sur la *nécessité d'un enseignement chrétien organique et systématique, parce que de divers côtés, on tend à en minimiser l'importance.* (§ 21)

On n'opposera pas une catéchèse à partir de la vie à une catéchèse traditionnelle, doctrinale et systématique. La catéchèse authentique est toujours initiatrice ordonnée et systématique à la Révélation que Dieu a faite de Lui-même à l'homme, en Jésus-Christ, Révélation gardée dans la mémoire profonde de l'Eglise et dans les Saintes Ecritures, et constamment communiquée par une «tradition» vivante et active, d'une génération à l'autre.

Mais *cette Révélation n'est pas isolée de la vie* ni juxtaposée artificiellement à elle. *Elle concerne le sens dernier de l'existence* qu'elle éclaire tout entière, pour l'inspirer ou pour la critiquer, à la lumière de l'Evangile. (§ 22)

¹ un *enseignement*...

qui doit ensuite *imprégner toute la vie personnelle* et se traduire dans la vie quotidienne par des actes en conformité avec cet enseignement : c'est là *la plénitude de la vie chrétienne*.²

La catéchèse consiste pour l'essentiel

- à apprendre avec son intelligence,
- à apprendre toujours mieux,
- à apprendre dans le but de *grandir dans la ressemblance du Christ*.

Le but final de la catéchèse est de Lui *ouvrir notre cœur*³ et de lui ordonner toute notre vie.

⁴ C'est *à tous les âges de la vie* que nous avons le devoir de continuer à nous former.

Le Saint-Père réfute l'erreur selon laquelle l'expérience religieuse suffirait, sans une sérieuse étude de la doctrine chrétienne.

cf. *Directoire Général de la Catéchèse :*

L'homme dans la maturité de sa foi connaît le mystère du salut révélé dans le Christ, ainsi que les oeuvres et les signes divins qui attestent l'accomplissement de ce mystère dans l'histoire humaine.

C'est pourquoi il ne suffit pas que la catéchèse éveille seulement *une certaine expérience religieuse*, même authentique ; mais elle doit aboutir à faire percevoir peu à peu toute la vérité du plan divin, en introduisant les fidèles à la lecture des Saintes Ecritures et à la connaissance de la Tradition. (§ 24)

Notons que le mot «*systématique*» est répété très souvent dans ce passage :

tous les enseignants savent bien que, pour être efficace, un enseignement doit être complet, cohérent, méthodiquement organisé. Avec un programme construit, et pas suivant n'importe quel ordre.

Nous retiendrons donc que la foi s'adresse d'abord à l'intelligence, mais elle ne se limite pas à une connaissance intellectuelle : elle déborde largement l'intelligence en inspirant nécessairement ensuite, par le cœur et la volonté, tous les actes de la vie. Il y a un lien très fort entre la doctrine et la vie.

La catéchèse étant l'éducation de la foi, comprend donc d'abord un enseignement, l'acquisition de connaissances, mais pour imprégner ensuite la vie tout entière de ce désir de «ressembler au Christ».

IV - LE CONTENU DU MESSAGE

Toute la Bonne Nouvelle puisée aux sources. (Ch. IV)

La catéchèse est un moment ou un aspect de l'évangélisation. Son contenu ne saurait être autre que celui de l'évangélisation tout entière : c'est celui de *la Bonne Nouvelle du Salut*.¹

Dans la catéchèse, c'est *le même message*,² sans cesse approfondi par la réflexion et l'étude systématique... (§ 26)

La catéchèse puisera toujours son contenu à la source vivante de la Parole de Dieu, transmise dans la Tradition et dans les Ecritures, qui constituent *un unique dépôt sacré*³ de la Parole de Dieu, confié à l'Eglise ...

La catéchèse sera d'autant plus riche et efficace qu'elle lira ces textes avec l'intelligence et le cœur de l'Eglise ... (§ 27)

Notons deux choses :

- le Christianisme est *une religion du Salut* ¹

(cf CEC 289 : importance capitale des trois premiers chapitres de la Genèse, source principale pour la catéchèse des mystères du "commencement" : création, chute, promesse du salut).

«Le problème posé par «Pierres Vivantes» est qu'on a refusé la notion d'histoire du Salut», affirme G. Soulages dans la Postface de «Jean-Paul II catéchiste» (p. 269)

- c'est *le même message*,² non pas un message qui pourrait varier au fil du temps ...

Cf. *Directoire Général de la Catéchèse* :

"La catéchèse ayant pour but d'amener à la maturité de la foi ... doit soigneusement veiller à proposer fidèlement dans son intégrité le trésor du message chrétien." (§ 38)

La Tradition et les Ecritures constituent *un unique dépôt sacré*³ de la Parole de Dieu.

L'Eglise enseignante n'invente pas sa doctrine : seule dépositaire de la Révélation divine qu'elle a reçue du Christ et de la Sainte Ecriture, elle la conserve et la transmet fidèlement.

Mais cette Révélation ne se continue pas au fil du temps, elle est close depuis la mort des Apôtres :

«La Révélation s'inscrit dans le temps, dans l'histoire, à une date précise, avec des événements déterminés. Elle doit être considérée pour nous comme terminée et complète avec la mort des Apôtres.

En affirmant cela, nous évitons des erreurs qui se sont fait jour et qui affleurent encore dans la culture de notre temps, des erreurs qui pourraient ruiner complètement notre conception chrétienne de la vie et de l'histoire. Ces erreurs se sont exprimées d'une façon caractéristique dans le modernisme qui, sous d'autres noms, est encore d'actualité.» (Paul VI, 19-01-1972)

V - ELÉMENTS À NE PAS NÉGLIGER

On doit se garder de réduire le Christ à son humanité, et son message à une dimension simplement terrestre. Mais il importe de Le reconnaître comme le Fils de Dieu, le médiateur qui nous donne libre accès auprès du Père dans l'Esprit.

Il importe de déployer aux yeux de l'intelligence comme aux yeux du cœur, sous la clarté de la foi, ce sacrement de sa présence qu'est le Mystère de l'Eglise, assemblée d'hommes pécheurs mais en même temps sanctifiés et constituant la famille de Dieu réunie par le Seigneur sous la conduite de ceux que l'Esprit-Saint a établis gardiens pour paître l'Eglise de Dieu.

Il importe d'expliquer que l'histoire des hommes, avec ses marques de grâce et de péché, de grandeur et de misère, est assumée par Dieu, en son Fils Jésus-Christ...

Il importe enfin de révéler sans ambages les exigences, faites de renoncement mais aussi de joie, de ce que l'Apôtre Paul aimait appeler "vie nouvelle" (Rom 6, 4), "création nouvelle" (2 Cor 5, 17), ... "vie éternelle dans le Christ Jésus" (Rom 6, 23), et qui n'est autre que la vie dans le monde, mais *une vie selon les Béatitudes* et une vie appelée à se prolonger et à se transfigurer dans l'au-delà.

D'où l'importance, dans la catéchèse, des exigences morales personnelles correspondant à l'Evangile, des attitudes chrétiennes devant la vie et devant le monde, qu'elles soient héroïques ou très simples : nous les appelons vertus chrétiennes ou vertus évangéliques ... (§ 29)

VI - INTÉGRITÉ DU CONTENU

«Ce paragraphe est l'un de ceux qui manifestent le plus vigoureusement la détermination qu'a le pape Jean-Paul II de sauvegarder le dépôt de la foi tel qu'il a été confié à l'Eglise enseignante : il ne saurait y avoir de vraie évangélisation et de vraie catéchèse là où l'intégrité du contenu de la foi fait défaut ou est compromise.... C'est pour les fidèles un **droit** de recevoir intégralement et dans toute sa pureté la parole de Dieu transmise par la catéchèse» (P. WRENN- Jean-Paul II catéchiste - p. 135).

Celui qui devient disciple du Christ a le droit de recevoir la "Parole de la foi" (Rom 10, 8) non pas mutilée, falsifiée, diminuée, mais pleine et entière, dans toute sa rigueur et toute sa vigueur.

Trahir en quelque chose l'intégrité du message, c'est vider dangereusement la catéchèse elle-même et compromettre les fruits que le Christ et la communauté ecclésiale sont en droit d'en attendre.

...

Aucun prétexte n'est valable pour refuser une partie quelconque de cette connaissance du Christ Jésus à celui qui la recherche et la désire.

Que serait une catéchèse qui ne donnerait pas toute leur place

- à la création de l'homme et à son péché,
- au dessein de rédemption de notre Dieu et à sa longue et amoureuse préparation et réalisation,
- à l'Incarnation du Fils de Dieu,
- à Marie - l'Immaculée, la Mère de Dieu, toujours Vierge, élevée en corps et en âme à la gloire céleste - et à son rôle dans le mystère du salut,
- au mystère d'iniquité qui est à l'oeuvre dans nos vies et à la force de Dieu qui nous en libère,
- à la nécessité de la pénitence et de l'ascèse,
- aux gestes sacramentels et liturgiques, à la réalité de la Présence Eucharistique,
- à la participation à la vie divine ici-bas et dans l'au-delà, etc. ?

Aussi, aucun vrai catéchète ne saurait légitimement opérer, de sa propre initiative, une sélection dans le dépôt de la foi entre ce qu'il estime important et ce qu'il estime sans importance, pour enseigner ceci et refuser cela. (§ 30)

«Une catéchèse qui se propose d'évincer la Croix du message évangélique et qui, par suite, se trouve dans la nécessité de dénaturer les textes et de ne pas tenir compte de la Tradition, ne peut être en accord avec la foi...

Le procédé le plus courant est de **passer sous silence** les textes de l'Écritures et plus encore les affirmations des conciles oecuméniques qui sont en opposition avec leurs thèses ...»

(Père GILLET -

Notre catéchèse. p. 53)

Nous trouvons une énumération similaire chez le Père GILLET - Notre catéchèse - p. 53-54.

A propos des textes tronqués p. 36 - des traductions faussées p. 39 - des omissions graves comme celle du péché originel p. 37.

«Pour ma part, dit-il (p. 53), l'enseignement et la mise en pratique des vérités traditionnelles de notre foi ont toujours porté des fruits qui ont dépassé mes espérances et j'ai constaté leur efficacité partout où on les mettait en pratique et dans la mesure où l'on s'inspirait de leurs principes.»

Ayant eu l'occasion de rencontrer en Pologne le Cardinal WOJTYLA, le P. GILLET lui demanda si des points de doctrine comme le baptême des enfants, le caractère ministériel du sacerdoce, la nécessité de la confession individuelle, étaient aussi discutés dans l'Eglise de Pologne (qu'en France). Le Cardinal lui répondit :

«Mon Père, mettre en question de pareilles affirmations dogmatiques, c'est avoir renié sa foi». (p. 54)

VI - MÉTHODES PÉDAGOGIQUES ET PÉDAGOGIE ORIGINALE DE LA FOI

Le Saint-Père met en garde contre l'emploi de méthodes qui conduiraient à des abus ou mettraient en péril la tâche de «communiquer la totalité» de la foi.

Le choix d'une méthode sera valable dans la mesure où, loin d'être commandé par des théories et préjugés plus ou moins subjectifs et marqués par une certaine idéologie, il sera inspiré par l'humble souci de mieux rejoindre un contenu qui doit demeurer intact. ➔

← La méthode et le langage utilisés doivent rester vraiment des *instruments* pour communiquer la totalité et non une partie des "paroles de vie éternelle" (Jn 6, 69) ou des chemins de vie" (Act 2, 28). (§31)

L'originalité irréductible de l'identité chrétienne a pour corollaire et condition une pédagogie non moins originale de la foi... Il est normal d'adapter au profit de l'éducation de la foi les techniques perfectionnées et éprouvées de l'éducation tout court. Il importe cependant de tenir compte à chaque instant de l'originalité foncière de la foi.

Quand on parle de pédagogie de la foi, il ne s'agit pas de transmettre un savoir humain, même le plus élevé ; il s'agit de communiquer dans son intégrité la Révélation de Dieu. Or, Dieu Lui-même tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Evangile, s'est servi d'une *pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi*.

Une technique n'a de valeur en catéchèse que
dans la mesure où elle se met au service de la foi à transmettre et à éduquer ;
elle n'en a pas dans le cas contraire. (§ 58)

VIII - LANGAGE ADAPTÉ AU SERVICE DU CREDO

Un problème proche du précédent est celui du langage.

C'est pour la catéchèse un impérieux devoir de trouver le langage adapté aux enfants et aux jeunes de notre temps en général ...

Mais il n'est pas superflu de le rappeler ici : la catéchèse ne saurait admettre aucun langage qui, sous quelque prétexte que ce soit, même soi-disant scientifique, aurait comme résultat de dénaturer le contenu du Credo. Ne convient pas davantage un langage qui trompe ou qui séduit.

(exemple p. citation du P. GILLET)

La loi suprême est, au contraire, que les grands progrès de la science du langage doivent pouvoir être mis au service de la catéchèse pour qu'elle soit vraiment en mesure de "dire" ou de "communiquer" à l'enfant, à l'adolescent, aux jeunes et aux adultes d'aujourd'hui tout le contenu doctrinal sans déformation. (§ 59)

IX - LES OUVRAGES CATÉCHÉTIQUES

Après une mise en garde contre «des essais et des publications équivoques et dommageables aux jeunes et à la vie de l'Eglise», le Saint-Père précise :

Assez souvent, dans le souci de trouver le meilleur langage ou d'être à la mode en ce qui concerne les méthodes pédagogiques, certains ouvrages catéchétiques désorientent les jeunes et même les adultes,

- soit par l'omission consciente ou inconsciente, d'éléments essentiels à la foi de l'Eglise,
- soit par l'importance excessive donnée à certains thèmes au détriment des autres,
- soit surtout par une vision globale assez *horizontaliste*, non conforme à l'enseignement du magistère de l'Eglise.

Il ne suffit donc pas que se multiplient les ouvrages catéchétiques.

Pour qu'ils correspondent à leur finalité, plusieurs conditions sont indispensables :

- qu'ils s'attachent à la **vie concrète** de la génération à laquelle ils s'adressent, connaissant de près ses inquiétudes et ses interrogations, ses combats et ses espoirs ;
- qu'ils s'efforcent de **trouver le langage compréhensible** à cette génération ;
- qu'ils tiennent à dire **TOUT** le message de Christ et de son Eglise sans rien négliger ni déformer, tout en l'exposant selon un axe et une structure qui mettent en relief l'essentiel ;
- qu'ils visent vraiment à provoquer chez ceux qui s'en servent **une plus grande connaissance des mystères du Christ** en vue d'une vraie conversion et d'une vie désormais plus conforme au vouloir de Dieu. (§ 49)

X - MÉMORISATION

Même si ce passage est un peu long, la question est trop importante pour être passée sous silence ...

La dernière question méthodologique est celle de la mémorisation.

Les débuts de la catéchèse chrétienne, qui coïncident avec une civilisation surtout orale, ont recouru très largement à la mémorisation. La catéchèse a ensuite connu une longue tradition d'apprentissage des principales vérités par la mémoire.

Nous savons tous que cette méthode peut présenter certains inconvénients... dont celui de se prêter à une assimilation insuffisante, parfois presque nulle, tout le savoir se réduisant à des formules que l'on répète sans les avoir approfondies. Ces inconvénients, unis à diverses caractéristiques de notre civilisation, ont conduit ici ou là à la suppression presque complète de la mémorisation en catéchèse.

Pourtant des voix très autorisées se sont fait entendre... pour rééquilibrer judicieusement la part de la réflexion et de la spontanéité, du dialogue, des travaux écrits et de la mémoire. D'ailleurs, certaines cultures font grand cas de la mémorisation.

Alors que, dans l'enseignement profane de certains pays, des plaintes s'élèvent de plus en plus nombreuses sur les fâcheuses conséquences du mépris de cette faculté humaine qu'est la mémoire, pourquoi ne chercherions-nous pas à la remettre en valeur de manière intelligente et même originale dans la catéchèse, d'autant plus que la célébration ou "mémoire" des grands faits de l'histoire du salut exige qu'on en possède une connaissance précise ?

Une certaine mémorisation des paroles de Jésus, de passages bibliques importants, des dix commandements, des formules de profession de foi, des textes liturgiques, des prières essentielles, des notions clefs de la doctrine..., loin d'être contraire à la dignité des jeunes chrétiens ou de constituer un obstacle au dialogue personnel avec le Seigneur, **est une véritable nécessité**, comme l'ont rappelé avec vigueur les Pères synodaux.

Il faut être réaliste. Ces fleurs, si l'on peut dire, de la foi et de la piété ne poussent pas dans les espaces désertiques d'une catéchèse sans mémoire.

L'essentiel est que ces textes mémorisés soient en même temps **intériorisés**, compris peu à peu dans leur profondeur, pour devenir source de vie chrétienne personnelle et communautaire.

La pluralité des méthodes dans la catéchèse contemporaine peut être signe de vitalité et d'ingéniosité. Dans tous les cas, il importe que la méthode choisie se réfère en fin de compte à une loi fondamentale pour toute la vie de l'Eglise : celle de la **fidélité** à Dieu et de la fidélité à l'homme, dans une même attitude d'amour. (§ 55)

LES FORMULES permettent l'expression précise des idées, elles se prêtent à un exposé exact de la foi ; et, confiées à la mémoire, elles favorisent la possession stable de la vérité. Enfin, elles rendent possible entre chrétiens un mode d'expression commun.

Généralement on proposera et on expliquera les formules lorsque la leçon ou la recherche parviennent au stade de la synthèse.

Il faut choisir de préférence les formules qui expriment fidèlement la vérité de foi et sont compréhensibles aux auditeurs.

On ne doit pas oublier que les formules dogmatiques sont une véritable profession de la doctrine catholique et que, par conséquent, elles doivent être reçues comme telles par les fidèles, au sens où les entend l'Eglise.

Les formules traditionnelles de profession de foi et de prière, telles le Symbole des Apôtres, l'oraison dominicale, la salutation angélique et autres semblables, doivent être enseignées avec soin. (*Directoire Général de la Catéchèse* § 73)

Ainsi, on pourrait, si l'on y tient absolument, parler de «perte de l'amitié divine» au lieu de «péché mortel», mais à condition de mettre sous l'expression «perte de l'amitié divine», la mort de la vie divine dans l'âme et la condamnation à un enfer éternel qui en est la conséquence.

En pratique, cependant, la formulation a son importance... et la formulation «péché mortel» est préférable à celle de «péché grave» puisqu'elle fait directement allusion à la mort de l'âme.

Ces précisions montrent à quel point se trompent les partisans de l'évolution des formulations.

(Père GILLET - *Notre catéchèse* p. 56)

XI - LE CATÉCHISTE : ÊTRE UN RÉVÉLATEUR DE DIEU

Fidélité au message - étude et vie de prière personnelle - humilité - détachement - discrétion

S'effacer devant la doctrine du Christ

La préoccupation constante de tout catéchiste ... doit être de faire passer, à travers son enseignement et son comportement, la doctrine et la vie de Jésus. Il ne cherchera pas à arrêter à lui-même, à ses opinions et attitudes personnelles, l'attention et l'adhésion de l'intelligence et du cœur de celui qu'il catéchise ; il ne cherchera surtout pas à inculquer ses opinions et ses options personnelles comme si elles exprimaient la doctrine et les leçons de vie du Christ.

Tout catéchiste devrait pouvoir s'appliquer à lui-même la mystérieuse parole de Jésus : "Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé" (Jn 7,16). C'est ce que fait saint Paul "J'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis" (1 Cor 11, 23).

Quelle *fréquentation assidue* de la Parole de Dieu transmise par le magistère de l'Eglise, quelle *familiarité profonde* avec le Christ et avec le Père, quel *esprit de prière*, quel *détachement* de soi-même doit avoir un catéchiste pour pouvoir dire : "Ma doctrine n'est pas de moi" ! (§ 6)

... C'est seulement dans une profonde communion avec Lui que les catéchistes trouveront lumière et force pour un renouveau authentique et souhaitable de la catéchèse. (§ 9)

XII - TOUS ONT BESOIN D'ÊTRE CATÉCHISÉS

Dans ce paragraphe, Jean-Paul II traite de la catéchèse propre à chaque âge de la vie.

Mais nous n'abordons ici que les plus petits, puisque c'est la finalité d'APPRENEZ-NOUS À PRIER

Petits enfants

Un moment souvent décisif est celui où le tout petit enfant reçoit des parents et du milieu familial les premiers éléments de la catéchèse qui ne seront peut-être qu'une simple révélation du Père céleste, bon et prévenant, vers lequel il apprend à tourner son cœur.

De très courtes prières que l'enfant apprendra à balbutier seront le début d'un dialogue aimant avec ce Dieu caché dont il commence à écouter ensuite la Parole.

Je ne saurais trop insister auprès des parents chrétiens sur cette initiation précoce, où les facultés de l'enfant sont intégrées dans un rapport vital à Dieu : oeuvre capitale, qui demande un grand amour et un profond respect de l'enfant, lequel a droit à une présentation simple et vraie de la foi chrétienne. (§ 36)

Enfants

Bientôt viendra, à l'école et à l'église... le moment d'une catéchèse destinée à introduire l'enfant de façon organique dans la vie de l'Eglise et comprenant aussi une préparation immédiate à la célébration des sacrements : *catéchèse initiale mais non fragmentaire*,¹ puisqu'elle devra révéler, quoique d'une manière élémentaire, tous les principaux mystères de la foi et leur incidence sur la vie morale et religieuse de l'enfant ; catéchèse qui donne un sens aux sacrements, mais en même temps reçoit des sacrements vécus une dimension vitale qui l'empêche de rester simplement doctrinale, et communique à l'enfant la joie d'être témoin du Christ dans son milieu de vie. (§ 37)

**C'est toute la raison d'être
du travail de notre Association
TRANSMETTRE :**

**proposer aux jeunes parents
quelques «outils» pour les aider
dans cette tâche fondamentale.**

Ce qu'il faut retenir de ce passage sur la catéchèse des enfants, c'est la nécessité de leur communiquer dès le début TOUT le message chrétien :

**¹ "une catéchèse initiale
mais non fragmentaire"**

C'est tout le "noyau" de la foi qui doit leur être donné, bien sûr en le mettant à leur portée. C'est-à-dire que l'on suivra une progression *concentrique* en développant ce programme d'année en année, selon l'âge et les capacités de l'enfant, à partir de ce noyau central.

Cf Directoire Général de la Catéchèse :

"La catéchèse commence par une proposition assez simple de la structure intégrale du message chrétien (en employant aussi des formules abrégées ou globales). Néanmoins, elle ne peut s'en tenir à cette proposition initiale, elle aura ensuite à cœur de proposer ce contenu de manière toujours plus développée et plus explicite.

(§ 38)

CONCLUSION

De l'ensemble de ces textes, nous pouvons - nous devons - tirer quelques directives pratiques : elles sont plus particulièrement adressées aux catéchistes.

Nous espérons que cette étude pourra les éclairer, les encourager et les fortifier dans leur responsabilité, leur permettant d'avoir une vision claire des certitudes - tant doctrinales que pédagogiques - sur lesquelles elles peuvent s'appuyer.

Un enseignement toujours centré sur le Christ.

...Ce qui veut dire aussi

sur sa Croix et sur ses exigences.

La Croix est inséparable de la Personne de Jésus-Christ, de son mystère. La passer sous silence est une trahison du message évangélique. Les pages qui précèdent sont assez explicites là-dessus.

C'est mépriser un enfant que de ne pas le croire capable de dépassement et de générosité. Et ceci dès le plus jeune âge : relisez les témoignages de Mme DAMEZ pour les plus petits, ou du Père GILLET pour les plus grands.

Dans cette perspective, il ne faut pas craindre non plus de parler du péché originel. Le supprimer de l'enseignement : tout le reste de la doctrine chrétienne perd son sens et s'écroule. Pourquoi alors un «Sauveur» ?

C'est dès le tout premier enseignement de la foi, dès 4 ans, qu'on peut commencer à en parler.

Il faut donc être très attentif à **transmettre TOUT le message évangélique** : ni tronqué, ni déformé, ni même «édulcoré» : ce qui arrive le plus souvent.

Il y a toujours une **application pratique** à tirer d'un enseignement. Il ne faut jamais dissocier l'enseignement et la vie.

Bien entendu, on peut, c'est même indispensable, accrocher l'intérêt en faisant appel à l'expérience de l'enfant (*exemple dans ce numéro à propos du VII^e commandement*), pour lui faire comprendre l'enseignement proposé.

Mais le contenu de cet enseignement *dépasse* nécessairement la vie de l'enfant et sa courte expérience.

En d'autres termes, cet enseignement doit «décoller» de la terre, des seules contingences de la vie matérielle, pour monter vers le ciel.

L'enseignement du catéchisme est destiné à ouvrir aux enfants cette extraordinaire *perspective d'éternité* à laquelle nous sommes tous appelés. Sinon, à quoi bon le catéchisme ?

Cet enseignement doit donc toujours déboucher sur un *perfectionnement* dans la vie de l'enfant, sinon il perd sa raison d'être :

«Tout ce qui n'aboutit pas à améliorer la conduite de nos enfants doit être considéré comme inutile,

sinon comme dangereux.

Saint Jacques nous le dit, les plus beaux développements, même en accord avec la foi, doivent amener à un progrès dans les mœurs :

«La foi sans les oeuvres est morte».

(Père GILLET - Notre catéchèse)

Mais pour pouvoir conformer sa vie au Christ, un autre élément est encore nécessaire :

Enseignement ET prière

Il est très important de toujours relier l'enseignement, la vie de prière, et le comportement moral :

Cette remarque est aussi valable pour la catéchiste : comment pourrait-elle être véritablement un «révélateur» de Dieu, sans être elle-même reliée au Seigneur par une vie de prière régulière, non seulement poursa vie personnelle, mais aussi pour demander au Seigneur de l'inspirer au moment de sa leçon, de lui «souffler» les paroles qui ouvriront le coeur des enfants à la Grâce divine.

Pédagogie.

- Un **langage adapté** : à chaque auditoire, ou même, dans certains cas, à chaque enfant personnellement.

- Remettre en honneur le travail de la **mémoire**. La mémorisation vient après l'explication de la leçon, donc en dernier lieu. Mais l'enfant en a *besoin* pour conserver la connaissance de ce qui vient de lui être enseigné. Sinon, il l'oubliera vite.

Nous vous donnons page suivante quelques titres de livres de catéchisme correspondant très fidèlement aux directives romaines que nous venons de voir.

Il existait un autre excellent ouvrage Malheureusement épuisé maintenant, contenant une mine d'exemples judicieux - pour «intégrer» un enseignement à la vie concrète des enfants.

Nous vous le signalons pourtant, au cas où vous auriez la bonne fortune de le trouver, au fond d'un grenier ou dans une brocante ...

les **cahiers de préparation d'un catéchiste**,
du Chanoine Quinet.

Trois tomes (Dogme - morale - sacrements)

Quelques BONS LIVRES pour le catéchisme.

✓ POUR LES ENFANTS :

4 - 5 ans	Jésus est Dieu. Le pain des petits	TEQUI	98 F
5 - 7 ans	Avec Jésus sur le chemin du ciel <i>Dossier de 31 fiches catéchistiques pour l'année de 1^o communion</i>	A.F.S.	35 F
6 - 8 ans	La nouvelle Miche de pain + carnet de dessins	TEQUI	60 F 21 F
7 - 9 ans	La foi de nos enfants	A.F.S.	65 F
8 - 10 ans	Notre Père du Ciel + carnet personnel 1 ^o année 2 ^o année	TEQUI	40 F 19 F 21 F
9 - 12 ans	Catéchisme pour les diocèses de France. Chanoine Quinet. Réédition	A. F. S.	60 F
	Lumière du monde	A. F. S.	75 F
	Catéchisme catholique pour préparer la Profession de foi	A. F. S.	85 F

HISTOIRE SAINTE :

La Bible des petits	(6 ans)		
La Bible des enfants	(8 ans)		
La Bible des écoliers	(10 ans)	TEQUI	35 F 42 F
La Bible d'une grand'mère, de la Comtesse de Ségur. 2 tomes (Éditions Dominique Martin Morin. 53290 BOUÈRE)		D.M.M.	170 F <i>un tome</i>

✓ POUR LA PRÉPARATION DES LEÇONS DE CATÉCHISME :

4-7 ans			
Le Bon Dieu aime ses enfants PREMIÈRE ÉTAPE -	TEQUI	TRANSMETTRE	48 F
Cahier de dessins PREMIÈRE ÉTAPE		TRANSMETTRE	35 F
Le Bon Dieu aime ses enfants DEUXIÈME ÉTAPE -	TEQUI	TRANSMETTRE	62 F
Cahier de dessins DEUXIÈME ÉTAPE		TRANSMETTRE	40 F
ou			
Pour mes tout-petits et mes petits. Chanoine Quinet	A.F.S.		90 F

✓ POUR LA FORMATION DES MAMANS ET DES CATÉCHISTES :

● Lettres à une mère sur la foi, et catéchisme des plus petits enfants. Père Emmanuel	A F S	43 F
● Comment faire jaillir la vie. Mme Damez	TEQUI	40 F
● Première confession, première communion. Mme Damez	TEQUI	25 F
● La foi de l'enfant et sa formation eucharistique. Mgr. Chevrot	TEQUI	18 F
● Notre catéchèse. Père Gillet. s.j. <i>mise en garde contre les dangers d'une catéchèse incomplète</i>	TEQUI	33 F
● La formation religieuse de l'enfant aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence (2 tomes) Père Gillet. s.j.	TEQUI	90 F 120 F

éditions TEQUI :
82 rue Bonaparte 75006 PARIS
43 26 04 58

l'Action Familiale et Scolaire. (A. F. S.)
31 rue Rennequin. 75017 PARIS
46 22 33 32

TRANSMETTRE
BP. 11 84330 CAROMB
90 62 53 85

📖 Nota : Les prix indiqués peuvent avoir été légèrement modifiés.

LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

TU NE VOLERAS PAS

(Ex 20, 15 - Dt 5, 19 - Mat 19, 18)

Le thème de ce commandement est particulièrement concret : il touche de très près tout ce qui a trait à notre vie quotidienne. Personne n'aime se voir prendre ses affaires contre son gré, et la plus petite expérience en ce domaine suffit à faire comprendre qu'il n'est pas bien de prendre celles des autres. Le sentiment de la propriété privée est suffisamment «ancrée» en chacun de nous pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister longtemps sur les principes.

Nous n'aborderons donc pas ce commandement de la même manière que les précédents, où un développement détaillé des principes semblait plus nécessaire. Mais nous insisterons davantage sur les aspects pratiques. Par exemple, toutes les «variantes» possibles du vol : elles sont nombreuses ! Une conscience formée et avertie n'en sera que plus délicate.

La finalité de notre travail étant l'éducation des jeunes enfants (*les 10 premières années*), nous n'aborderons pas toute une partie qui serait largement au-dessus de leur portée : tout ce qui concerne la «justice sociale»

Ceux qui aimeraient approfondir ces grands problèmes relatifs à la justice, au droit à la propriété privée, à la doctrine sociale de l'Eglise pourront les trouver soit dans le Catéchisme du Concile de Trente, soit, plus développés encore (*du fait de l'évolution historique*), dans celui, tout récent, de l'Eglise Catholique. Notons aussi que ces questions sont importantes à traiter avec des adolescents et des jeunes.

Par contre, nous insisterons sur la partie éducative relative à ce commandement. Il s'agit d'inculquer à nos enfants «l'esprit de justice» et le respect de ce qui appartient aux autres ... ou à la communauté.

Pour bien comprendre le fondement de ce commandement, commençons par réfléchir quelques instants sur

Le sens chrétien des biens matériels

Les biens matériels sont tous des dons de Dieu. Dieu les a créés pour l'homme : Il les a même, dans sa bonté, créés à profusion, mettant dans la nature tout ce dont l'homme peut avoir besoin pour se nourrir, se vêtir, se guérir ... et même se réjouir (pensons seulement à l'admirable variété des couleurs, des parfums, des saveurs ...).

Dieu a tout créé pour l'homme et Il lui en a donné le "domaine" (du mot latin "*Dominus*" qui veut dire "Maître") :

"Emplissez la terre et soumettez-la" (Gen 1, 28-29)

Ainsi, peu à peu, par leur travail, leur industrie, leurs économies, les hommes, se sont appropriés les biens de la terre ; ils en sont devenus les "propriétaires", ils les ont possédés "en propre", ils en sont devenus les "maîtres".

La première attitude normale de l'homme est donc de faire remonter vers Dieu un vif sentiment d'admiration et de reconnaissance pour tant de bienfaits : reconnaître que nous les tenons de Dieu et savoir dire "merci" !

Toutes ces choses, créées par Dieu pour l'homme,

lui ont été données pour l'aider à parvenir au but définitif de sa vie : le Ciel, après notre vie terrestre (*n'oublions pas, en effet, que notre séjour sur cette terre n'est qu'un passage avant la vie du Ciel*).

En conséquence, tous ces biens dont il a l'usage, l'homme doit s'en servir dans la mesure où ils l'aident à monter vers Dieu, mais il doit s'en détourner, autant qu'ils l'éloignent de Lui (*cf. «Principe et fondement» des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*).

Malheureusement, le péché a gâté l'oeuvre de Dieu, il a corrompu le coeur de l'homme.

En se détournant de Dieu, l'homme s'est tourné avec avidité vers les biens de cette terre, comme s'ils étaient le véritable but de sa vie. Il s'y est attaché d'une manière désordonnée : il en a fait un absolu, la raison essentielle de son existence.

C'est bien là le danger des biens matériels : si nous nous y attachons trop, au lieu de rester des *moyens* pour nous aider à monter vers Dieu, ils deviennent alors des *obstacles* entre Dieu et nous.

Dès lors, au lieu d'être, - comme dans le plan de Dieu - le *maître* de ces biens, l'homme en devient *l'esclave* (l'avare est esclave de ses richesses) ... à tel point qu'il cherche facilement à s'approprier les biens du voisin.

La cupidité (ou désir immodéré des richesses) se retrouve à l'origine de toutes les histoires entre

individus, de toutes les guerres entre familles, clans, catégories sociales et peuples.

C'est pourquoi, par le VII^e commandement, Dieu nous donne la règle convenable de l'usage des biens de la terre, et définit les limites à ne dépasser : respecter le bien des autres.

Le VII^e commandement définit les limites à ne pas dépasser dans l'usage des biens de la terre

Comme pour les commandements précédents, la formulation négative comporte aussi un aspect positif.

«Dieu, infiniment bon, ne s'est pas contenté de mettre en sûreté notre vie, notre corps, notre honneur et notre réputation par ces deux préceptes : «tu ne tueras pas» et «tu ne seras point adultère». Mais il a voulu aussi, par cet autre commandement, «tu ne déroberas pas», entourer d'une sorte de garde, protéger et défendre tous nos biens extérieurs.

Le septième commandement se divise en deux parties :

- la *première* qui défend le vol, et qui est explicitement formulée ;
- la *seconde* est implicitement contenue et renfermée dans la première : elle nous ordonne d'être bienfaisants et généreux envers notre prochain.»

(Catéchisme du Concile de Trente)

Très schématiquement :

le VII ^e commandement	
- DÉFEND de prendre ou de garder injustement	ce qui appartient aux autres
- ORDONNE de respecter, ou de rendre ...	

Le septième commandement, précise à son tour le Catéchisme de l'Eglise Catholique,

- «DÉFEND de prendre ou de retenir le bien du prochain injustement et de faire du tort au prochain en ses biens de quelque manière que ce soit.
- PRESCRIT la **justice** et la **charité** dans la gestion des biens terrestres et des fruits du travail des hommes.
- DEMANDE, en vue du bien commun, le respect de la *destination universelle des biens* et du *droit de propriété privée*.

La vie chrétienne s'efforce d'ordonner à Dieu et à la charité fraternelle les biens de ce monde.»

(CEC 2401)

Le CEC, dans les paragraphes suivants 2402-2406, précise le juste équilibre entre *destination universelle des biens* et *droit à la propriété privée*.

Les biens de la terre sont destinés à tout le genre humain. Cependant la terre est répartie entre les hommes pour assurer la sécurité de leur vie ... L'appropriation des biens est légitime pour garantir la liberté et la dignité des personnes, pour aider chacun à subvenir à ses besoins fondamentaux et aux besoins de ceux dont il a la charge. Elle doit permettre que se manifeste une solidarité naturelle entre les hommes. (§ 2402)

... La propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la Providence pour le faire fructifier et en communiquer les bienfaits à autrui, et d'abord à ses proches. (§ 2404)

Nous retrouvons toujours cette idée que l'homme a reçu de Dieu la mission de «faire valoir» la terre, la faire fructifier. Nous sommes propriétaires des biens qui nous sont confiés (soit par héritage, soit par notre travail ...), ce n'est pas pour autant que nous pouvons les dilapider ou en faire n'importe quoi. Nous avons toujours à respecter cette finalité des biens de la terre, et si nous en avons largement, c'est pour en faire profiter ceux qui en manquent.

Cette notion sera intéressante à développer dans l'éducation de nos enfants, surtout dans une civilisation où règne une mentalité particulièrement individualiste.

Notons encore, dans le CEC, un passage intéressant sur le respect de l'intégrité de la Création :

La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les être inanimés n'est pas absolue ; elle est *mesurée* par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir ; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création. (CEC 2415)

Dieu a confié les *animaux* à la gérance de celui qu'Il a créés à son image. Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements.

On peut les domestiquer pour qu'ils assistent l'homme dans ses travaux et ses loisirs ...

(De même, les expériences médicales ou scientifiques doivent rester dans des limites raisonnables).

Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies.

Il est également indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des hommes. On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection dues aux seules personnes. (CEC 2417-2418)

Qu'est-ce que «VOLER» ?

Voler, ce n'est pas seulement *prendre* quelque chose à quelqu'un, secrètement et malgré lui, mais c'est aussi *retenir* une chose contre la volonté de celui à qui elle appartient.

(Un seul petit exemple : le livre qu'on prête et qui ne revient jamais ...)

Pourquoi le vol est-il défendu ?

Parce que, par le vol, on pèche contre la justice. Et on fait injure au prochain en prenant et retenant contre son droit et sa volonté ce qui lui appartient. (Cat. St Pie X)

Quelles sont les différentes manières de voler ?

Le vol - ou larcin - se commet quand on prend le bien d'autrui en se cachant.

la rapine se commet quand on prend le bien d'autrui avec violence et ouvertement. C'est encore le pillage, les cambriolages, les «hold-up», le vandalisme ...

La fraude consiste à tromper le prochain dans le commerce par de faux poids, des fausses mesures, de la fausse monnaie, de mauvaises marchandises,

- quand on falsifie les écritures et les papiers (*imitations de signatures ...*)

- chaque fois qu'on induit en erreur dans les ventes, les achats et tout autre contrat

- quand on ne veut pas donner le juste prix et le prix convenu.

- Il y a encore fraude quand on exécute mal un ouvrage, ou qu'on ne travaille pas tout le temps prévu.

L'usure consiste à exiger, sans titre légitime, un intérêt illicite pour une somme prêtée, en abusant du besoin et de l'ignorance d'autrui

«Bien mal acquis ne profite jamais.»

L'épicerie chrétienne, ce n'est pas celle où il y a un crucifix, mais celle où la balance est juste.»

Quelles autres injustices commet-on contre le bien du prochain ?

Ce sont encore des injustices que : - de faire perdre injustement au prochain ce qu'il a,

- de lui faire tort dans ses possessions,

- de ne pas travailler comme on le doit,

- de ne pas payer par malice des dettes ou des marchandises achetées,

- de frapper ou de tuer les animaux qui lui appartiennent,

- d'endommager ou laisser endommager ce qu'on a en garde,

- d'empêcher quelqu'un de faire un juste bénéfice,

- d'être complice avec les voleurs,

- de recevoir, cacher ou acheter des choses volées.

«Qui paie ses dettes s'enrichit.»

(Catéchisme de St Pie X)

Les rapines des impies seront leur ruine, parce qu'ils n'ont pas voulu agir selon la justice. (Prov 21, 7)

Ne faites rien contre l'équité ... ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.

Que la balance soit juste, les poids justes, le boisseau juste.

(Lev 19, 35-36)

La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le poids juste est selon sa volonté. (Prov 11, 1)

Gravité du vol

Est-ce un péché grave de voler ?

C'est un **péché grave contre la justice** quand il s'agit d'une **matière grave**, car il est très important que le droit de chacun sur son bien propre soit respecté, et cela pour le bien des individus, des familles et de la société.

Quand est-ce que la matière du vol est grave ?

Elle est grave lorsqu'on prend une chose importante.

Ou encore, bien que la chose volée soit de peu de valeur, si le prochain en souffre un grave dommage (un objet très rare, ou auquel il est fortement attaché).

C'est la triste histoire du pauvre Naboth qu'un méchant roi a fait tuer pour lui prendre sa vigne ...

Une grave injustice

(1 Rois ch. 21)

Pour agrandir son domaine, Le roi Achab voulait acheter une vigne appartenant à un simple paysan, Naboth «Cède-moi ta vigne, je t'en donnerai une meilleure, ou, si tu préfères, je t'en paierai le prix en argent.»

Mais Naboth ne voulait pas se défaire de cette vigne: «Je ne vendrai jamais l'héritage de mes pères». Achab rentra dans son palais dans une grande colère, parce que Naboth lui avait résisté.

La reine, la méchante Jézabel, lui donne alors un très mauvais conseil : faire faussement accuser, par deux faux témoins, Naboth d'avoir blasphémé. La justice punissait alors ce crime en lapidant le coupable.

Malgré les protestations de ce pauvre vieillard, lui et ses fils furent assommés à coups de pierres.

La méchante reine Jézabel dit alors au roi :

«Naboth est mort. Et maintenant, qu'est-ce qui vous empêche d'ajouter sa vigne à vos jardins ?»

Tout joyeux, Achab descendit donc dans la vigne si longtemps convoitée, pour en prendre possession.

Mais, juste au moment où il allait mettre le pied dans l'héritage de Naboth, le roi recule effrayé :

le prophète Elie, son redoutable adversaire, est là devant lui, silencieux et sévère :

«Ô roi vendu à l'iniquité, qu'as-tu fait ? Ecoute la sentence de Yahweh : tu as immolé le juste pour le dépouiller ensuite. Les chiens viendront lécher ton sang là où ils ont léché le sang de Naboth. Un déluge de calamités va fondre sur toi et ta famille (etc)...»

Après l'annonce de tous les malheurs dont le Seigneur avait décidé de punir Achab, le prophète Elie disparaît.

Tout se réalisera plus tard comme Elie l'avait annoncé.

Pour le roi, cette vigne était peu de chose, comparativement à tout ce qu'il avait déjà.

Pour Naboth, elle avait une grande valeur, parce que ses pères l'avaient travaillée avant lui, et qu'à son tour il voulait la remettre à ses fils après lui.

Mais un petit vol peut aussi constituer une matière grave :

- si en le commettant, le voleur croit prendre une chose de valeur ;
- s'il a l'intention, en multipliant les petits vol, d'acquérir une grosse somme ;
- lorsque, même petit, ce vol cause une grande tristesse au prochain ;
- lorsque plusieurs personnes, d'un commun accord, se réunissent pour prendre chacun peu de chose, causant ainsi au propriétaire un tort considérable : par exemple, en pillant tous les fruits d'un arbre, les raisins d'une vigne.



LE SEPTIÈME COMMANDEMENT

DANS L'ÉDUCATION DE NOS ENFANTS

Même chez un petit de 2 ans, nous pouvons le constater, "l'instinct de propriété" est déjà très fort. Il sait très bien ce qui est à lui, ses jouets, ses affaires ... Il protestera vigoureusement si un autre veut les lui prendre ... Bien avant de savoir compter, il sait s'apercevoir si quelque chose lui manque. Mais lui-même, si on le laisse faire, n'hésitera pas à prendre les jouets des autres, à se les approprier.

2 ans

La toute première initiation au VII^e commandement va commencer là : intervenir pour l'empêcher de prendre, sur la plage, le seau ou la pelle du voisin : "Non, ce n'est pas à toi. c'est à ce petit garçon" ... S'il l'a pris, vous devrez l'obliger à le rendre.

Autre exemple : en faisant vos courses dans un supermarché, vous vous apercevez que votre petit a pris quelque chose dans un rayon : faites-lui le remettre lui-même, à la place où il l'a pris, plutôt que de le lui prendre pour aller vous-même l'y remettre (ce qui irait plus vite ... !).

À cet âge, le tout petit enfant n'a pas encore conscience que cet acte s'appelle "voler" : il cherche tout simplement à s'approprier ce qui lui fait envie. Il n'y a donc pas lieu (du moins la première fois ...)

de le gronder, mais seulement de lui faire comprendre que : "non, cela ne se fait pas".

C'est ainsi que l'enfant prendra l'habitude de respecter la propriété d'autrui. Pour cela, il doit apprendre qu'il faut parfois renoncer à satisfaire certaines de ses envies : apprentissage de longue durée et pour la vie entière ...

Et c'est à cet âge qu'il faut commencer ...

Il est bien possible que vous rencontrerez une résistance pour lui faire remettre cet objet dans le rayon. Ne cédez surtout pas, même en laissant l'objet dans le caddie pour le payer à la sortie : le petit ne verrait que la satisfaction de son désir, sans réaliser que c'est vous qui l'avez payé, ... et il recommencera la fois prochaine.

S'il récidive, là, il faudra être plus ferme, voire plus sévère.

PRÊTER

Nous lui avons donc appris à rendre ce qu'il a pris. De même, pour ce qui lui a été prêté. Inversement, il faudra progressivement, "en douceur", lui apprendre (ce qui est loin d'être spontané...) à *prêter ses affaires*. Il sera sage de définir la durée de ce prêt - peu de temps - et de veiller à ce que l'objet lui soit rendu dans le délai prévu.

Pour être véritablement éducatives, ces interventions demanderont à être faites plus par persuasion que par contrainte, en mettant en avant le désir de "faire plaisir" à l'autre (par exemple, le petit frère), "c'est comme si tu le prêtais à Jésus".

Autant il faudra être rigoureux pour faire rendre ce qui a été pris, dès que possible et en bon état ... autant il nous faut rester souples pour ce qui est de prêter ses affaires : cela reste du domaine du facultatif.

RÉPARER

Nous aurons encore à lui apprendre à ne pas abîmer ce qui lui a été prêté, (ou ce qu'il a pris ...) ou, sinon, à le réparer avant de le rendre ...

Mais comme il n'est pas encore capable de réparer tout seul, nous le ferons avec lui, en lui laissant faire pourtant lui-même ce dont il est capable

(selon ce principe de base en éducation : ne jamais faire pour un enfant ce qu'il peut faire lui-même).

L'habitude étant une seconde nature, il importe de lui donner dès maintenant l'habitude, disons même le "réflexe",

- 1 - de ne pas prendre les choses qui ne sont pas à lui,
- 2 - de rendre les choses prêtées (ou prises) en bon état.

4 ans

PARTAGER

Partager avec les autres n'est pas toujours spontané pour un tout petit ... Mais à partir de 3 ou 4 ans, un enfant manifeste souvent de grandes dispositions de générosité : il aime faire plaisir aux autres. C'est donc maintenant que l'on peut développer facilement cette générosité, mais il est important de relier les efforts qu'il va faire à l'amour de Jésus : partager avec l'autre, c'est comme si on partageait avec Jésus.

Les occasions matérielles ne manquent pas : sachons en tirer parti.

Mais surtout, rien ne sert d'exiger d'eux qu'ils partagent avec les autres ce qu'ils ont envie de garder pour eux si nous-même nous ne leur en donnons pas l'exemple...

PREMIER ENSEIGNEMENT

Cette toute première formation prépare tout naturellement l'enfant (vers 4 ou 5 ans) à recevoir maintenant un premier enseignement : il comprendra sans peine des notions dont il a déjà l'expérience dans sa vie quotidienne. *Deux points :*

- Le Bon Dieu défend qu'on prenne les affaires des autres, ou qu'on les garde (si on nous en a prêté), ou qu'on les abîme.

- Si on a pris quelque chose, on est obligé de le rendre, tout de suite, et en bon état.

Pour bien lui faire comprendre ces choses, il est facile de faire appel à son *expérience personnelle* : l'enfant a naturellement le sens de la propriété, quand cela le concerne. Lui-même n'aime pas qu'on lui prenne ses affaires, ou qu'on les lui abîme.

A son tour, il doit apprendre à respecter ce même droit chez les autres.

Nous nous appuyerons donc sur cette règle d'or :

"ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres."

6 ans et +

Pour les enfants qui vont déjà se confesser, il faudra en outre expliquer que **cette restitution est une condition nécessaire pour recevoir le pardon de Dieu.**

Mais l'enfant grandissant, notre action éducative va devoir s'exercer sur d'autres points toujours relatifs au VII^e commandement :

- Le sens du travail bien fait

Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. (2 Thess 3, 10)

L'exemple type est celui de l'ouvrier qui néglige son travail ou qui fait ses affaires personnelles pendant le temps de travail pour lequel il est payé : il lèse son patron.

Bien avant l'âge de l'apprentissage ou de la vie active, il est nécessaire d'apprendre à l'enfant à toujours bien faire ce qu'il fait, que ce soit le travail scolaire, un bricolage, du jardinage, de la cuisine ou du ménage ...

Amour du travail bien fait, éducation de la conscience : on parle bien d'un élève, d'un ouvrier "conscientieux".

Après l'effort que cela demande, l'enfant découvrira la joie du travail réalisé dans sa plénitude. Cela lui servira toute sa vie, et dans toutes les occasions, professionnelles, familiales, sportives ...

Connaissez cette histoire, venue des pays scandinaves, d'une famille de pêcheurs au filet ? C'était aux femmes de veiller au bon état des filets, de les réparer autant que nécessaire. Tout en "ravaudant" le filet de son frère, une jeune fille pensait à autre chose, rêvant sans doute au "prince charmant" ... Elle s'attarde, le temps passe, le soir arrive, elle termine son ouvrage en hâte, sans contrôler aussi minutieusement que d'habitude tous les noeuds du filet. Elle le remet à son frère qui l'embrasse pour la remercier. Le lendemain, nos pêcheurs repartent en mer. La tempête se lève, le fils est emporté par une lame dans la mer. Aussitôt, le père lance le filet pour repêcher son fils ... Las ! sous le poids, une maille mal serrée se rompt, le filet lâche, et par le trou glisse le fils au fond de l'eau ...

Qui dira assez le prix du travail "bien fait" ?

- ne jamais tricher

Tricher, c'est voler le travail de l'autre.

C'est si tentant, en classe, au moment de la dictée, ou d'une composition, lorsqu'on se trouve dans l'embarras "Comment s'écrit tel mot ? ..." de regarder sur la feuille du voisin. C'est vraiment la tentation : un rapide coup d'oeil, et je suis tiré d'affaire.

Jésus le ferait-il ? Alors non, je ne ferai pas. Je ne veux pas le faire.

Cette délicatesse d'âme est devenue rare. Combien de jeunes ne savent même pas que ce soit mal de tricher ? Qui les a jamais fait réfléchir sur le fait que c'est s'approprier l'effort de l'autre qui, lui, a peut-être mieux appris sa leçon ... ?

Tricher, c'est tromper le maître sur la qualité de ses connaissances, c'est voler une bonne note qui n'est pas méritée ... Qu'on pense seulement aux graves conséquences de tricheries dans des examens, des concours : cela consiste à obtenir un poste qu'on n'a pas mérité, et en priver celui qui, lui, aurait dû l'obtenir par un travail conscientieux. C'est un grave manque à la justice.

Mais on peut tricher aussi au jeu, en profitant d'un moment d'inattention des partenaires de jeu ...

Une fois encore, c'est tout petit qu'il faut leur donner l'horreur de la tricherie.
Jamais un «ami de Jésus» ne peut céder à cela : c'est à la fois mentir et voler.

- ne pas gaspiller

Nous baignons dans une société matérialiste de consommateur, à tel point que nous n'avons bien souvent plus conscience des innombrables occasions de gaspillage : dans l'alimentation, les vêtements, les fournitures scolaires, le gâchis de papier ... A chacun de voir ce qu'il peut améliorer dans sa vie quotidienne sur ce chapitre. Pensons surtout que tout ce qui est ainsi gaspillé est perdu, alors qu'il pourrait servir à ceux qui n'ont rien : donc, c'est nous qui en privons, inconsciemment, les malheureux.

- respecter le matériel, sans le détériorer volontairement

Parmi les exemples les plus affligeants à notre époque, pensons au vandalisme trop répandu, comme dans les classes des collèges ou lycées ... Ou encore à l'état des banquettes dans les trains de banlieue.

On peut voir, en milieu urbain, des enfants cueillir les fleurs d'une plate-bande dans un jardin public, ou même les piétiner : mais qui leur a appris à les respecter ? Etc...

- Prendre particulièrement soin de ce qui nous est prêté, puisque nous devons le rendre en bon état : jouet, vêtement, outil ...

L'amour des pauvres

Très tôt, apprenons à nos petits à "donner". Développons leur générosité.

La toute première étape, pour les plus petits, est déjà de "prêter". C'est déjà difficile, d'autant plus que, bien souvent, la chose ne revient pas en bon état ... Ce qui il faut bien le dire, n'est pas encourageant ! Mais très vite, il faut aussi leur apprendre à se détacher des choses auxquelles ils sont fortement attachés, parfois exagérément.

La période de préparation à Noël en fournit chaque année une excellente occasion, avec une collecte de jouets - souvent organisée dans les écoles pour les enfants défavorisés - où ils pourront donner ... non pas les jouets cassés, abîmés ou qui ont perdu leur faveur, mais précisément celui auquel ils tiennent le plus.

Cela ne pourra se faire, véritablement, que dans un esprit "surnaturel" : donner "pour l'amour de Dieu" "C'est comme si tu le donnais à Jésus".

Une autre occasion "liturgique" sera le temps du Carême, le temps du "partage".

Cette "ouverture du cœur" de nos enfants dépend en grande partie de la nôtre ... Le détachement des biens de la terre, avant de le leur inculquer, en vivons-nous nous-mêmes ? Bien souvent, les enfants sont plus généreux que nous : n'est-ce pas nous qui, parfois, aurions tendance à les freiner ?

8-12 ans

Pour les plus grands, nous arrivons - en plus de la «pratique» dans la vie quotidienne, bien sûr - à l'âge d'un apprentissage «systématique» de la doctrine, donc un travail à la fois basé sur l'intelligence et sur la mémoire, comme le rappelle vigoureusement Jean-Paul II dans *Catechesi Tradendae*. (Voir p. 10)

Ce procédé pédagogique restera toujours le meilleur moyen de donner des idées claires et précises, et de s'en souvenir.

Pour un enseignement «systématique», pour une formulation précise et facile à mémoriser, vous pouvez vous reporter à l'un des livres suivants :

Catéchisme de saint Pie X - Lumière du monde S'adresser à AFS - 31 rue Rennequin 75017 PARIS

~~X~~ 3 R/a. Jean
www.

Nous terminerons en insistant sur le fait que cette éducation des enfants au VII^e commandement doit vraiment être totalement intégrée dans la vie quotidienne. Il s'agit de donner aux enfants, déjà tout petits, le «réflexe» d'un comportement droit et honnête, c'est ce qui leur donnera pour leur vie entière «l'esprit de justice».

Comme pour tout autre chose, nous voyons donc bien que cette éducation peut et doit commencer de très bonne heure. Car l'éducation précède l'instruction :

lorsque l'enfant a déjà mis en pratique dans sa vie les principes qu'on veut lui donner, il n'a plus aucune peine, ensuite, à comprendre et apprendre la leçon qui s'y rapporte ... fût-elle présentée sous forme de questions-réponses !

Tout l'art est seulement de ne pas faire de «dichotomie» entre la «leçon» et la «vie».
Ceci est particulièrement valable pour l'enseignement de ce VII^e commandement.

POUR L'HONNEUR DE SAINT MICHEL

Les vacances sont toujours l'occasion de rencontres enrichissantes...

Cet été, nous avons reçu la visite d'une famille amie.

Les parents font partie de l'équipe de responsables des **Compagnons de Saint Michel**.

Comme nous étions en train de préparer ce numéro de septembre, (mois où nous fêtons notamment Saint Michel, le 29 septembre), nous leur avons donc demandé de présenter les Compagnons de Saint Michel aux lecteurs d'APPRENEZ-NOUS À PRIER.

Des Compagnons de St Michel... depuis quand ?

Les compagnons de Saint Michel existent depuis très longtemps. Depuis 1423 très exactement. Dans les années 1930, dynamisés par l'abbé Paulet, ils étaient 25000 en France. Puis presque tout a disparu. Un ancien nous a secoué en... 1987. Nous avons repris le flambeau.

Pourquoi des Compagnons de Saint Michel ?

Pour deux raisons.

La première, c'est que Saint Michel est l'ange protecteur de la France.

Aujourd'hui comme hier, nous avons besoin de sa protection. Saint Michel est puissant là haut !

La seconde, est l'urgence de recourir à Saint Michel, à une époque où *on ne distingue plus le bien du mal*.

Nous avons besoin qu'il nous aide à y voir clair. Nous avons **besoin de discernement**.

Ces deux raisons se retrouvent dans la courte mais très belle prière à l'archange rappelée en bas de cette page.

Que proposez-vous ?

L'essentiel pour nous est de développer l'amour de Saint Michel et la prière au chef des anges. Ceux qui le souhaitent peuvent très facilement devenir "compagnon de Saint Michel". Il leur est demandé de se sanctifier à travers leur devoir d'état, de prier chaque jour Saint Michel et d'aller à la messe chaque premier mardi du mois. Rappelons que, dans la semaine, le mardi est la journée où l'on prie plus particulièrement les anges.

La formalisation de cet engagement se fait en deux temps : "la vêtue" pour commencer, puis "l'oblation".

Pourquoi ces termes un peu compliqués ?

Nous avons voulu conserver ces mots. "Vêtue" et "oblation" correspondent respectivement à un temps de probation, puis à un engagement plus profond.

Et comme actions extérieures ?

La principale, c'est l'organisation chaque année d'un **pèlerinage de trois jours vers le Mont Saint Michel**.

Nous avons commencé à 30, nous étions 400 "miquelots" cette année. Jusqu'ici, la date d'arrivée était fixée au 8 mai.

Pour des raisons pratiques, nous ferons maintenant ce pèlerinage le week-end de l'Ascension.

Ce pèlerinage nous conduit vers Saint Michel pour une purification de l'âme. Cela est magnifiquement symbolisé par la dernière épreuve du voyage, la traversée des eaux, épreuve dans laquelle on retrouve le sens même du baptême.

Une fois purifié par les efforts physiques puis par les courants conjugués de la Sélune et de la Sée, autres Jourdain, le "miquelot" (nom donné depuis toujours aux pèlerins du Mont Saint Michel) peut enfin pénétrer dans la Jérusalem de l'Occident, modeste image de la Jérusalem céleste.

Nous publions aussi un bulletin trimestriel, "*Quis ut Deus*", qui fait le lien entre tous les compagnons.

Comment se mettre en relation avec vous ?

Le mieux est de nous écrire à :

"Compagnons de Saint Michel"
53 rue Charles Gounod - 91120 PALAISEAU.

Saint Michel archange, de vos ailes,	protégez-nous.
Saint Michel archange, de votre lumière,	éclairez-nous
Saint Michel archange, de votre épée,	défendez-nous.

LA PUISSANCE DE SAINT MICHEL

Chef de tous les anges

Saint Michel est un ange, un être purement spirituel.

Un ange n'a pas de corps comme nous.

Dieu a créé les anges pour Le louer et pour exécuter ses ordres auprès de nous.

Dans certaines circonstances exceptionnelles, Dieu permet que les anges prennent un corps : pour que nous puissions nous rendre compte de leur présence.

Pour les dessiner, les artistes les représentent généralement en bel habit tout blanc et avec des ailes, pour nous rappeler qu'ils sont tout légers et se déplacent très vite.

Saint Michel est surtout le chef de tous les anges. Il y en a des millions et des millions et ils lui obéissent tous.

Il est le chef des "armées" de Dieu, le "Prince de la milice céleste".

C'est une grande responsabilité.

Vous souvenez-vous comment Saint Michel a commencé à l'exercer ? En chassant tous les mauvais anges du ciel.

Saint Jean nous le raconte :

«Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le dragon (le diable).

Et le dragon riposta avec ses anges à lui, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel».

* * * * *

Depuis, Saint Michel n'a pas cessé d'intervenir dans de très nombreux pays.

On a écrit des livres entiers pour raconter toutes ses interventions et tous ses bienfaits.

Et tout cela, pour réaliser la volonté de Dieu et nous apporter de l'aide.

Et bien sûr, dans notre beau pays de France, Saint Michel

Un doigt de feu sur une tête dure

Il s'est choisi le rocher qui s'appelle maintenant

le Mont Saint Michel.

Cet endroit est très connu : chaque année, des milliers et des milliers de personnes viennent du monde entier visiter ce lieu extraordinaire, la "Merveille".

C'est une île qui est très près du bord de la mer : on peut y arriver à pied sec quand la marée est basse (mais c'est dangereux : quand la marée remonte, l'eau avance très vite, si vite qu'elle va, dit-on, aussi vite qu'un cheval au galop).

(On parle beaucoup du Mont Saint Michel en ce moment, parce qu'il est nécessaire d'y faire de grands travaux : si l'ensablement continue tout autour, ce ne serait plus une île).

En 708, Saint Michel apparaît à l'évêque d'Avranches, qui s'appelait Monseigneur Aubert. Il lui demande de construire une chapelle sur ce rocher.

«Si c'est vrai, pense l'évêque, ce serait une drôle d'idée ! Est-ce que par hasard ce ne serait pas le diable qui viendrait se moquer de moi ?» Et il ne fait rien.

Une deuxième fois, l'archange revient. Mais Monseigneur Aubert ne se décide toujours pas.

Saint Michel revient alors une troisième fois et pose son doigt sur la tête dure de l'évêque pour lui faire comprendre que c'est sérieux. C'est un doigt de feu.

A peine l'effleure-t-il. Mais l'évêque le sent qui perce son crâne (dessin à colorier en pages centrales).

A la mort de Saint Aubert, on a constaté qu'il y avait un petit trou rond dans son crâne. On peut encore le voir, cette relique a été précieusement conservée.

Alors saint Aubert se décide pour de bon à se mettre à l'oeuvre. Il édifie les premières constructions du Mont Saint Michel.

De siècle en siècle, elles s'embelliront pour devenir la merveille que nous pouvons visiter (dessin à colorier en pages centrales) entre la Bretagne et la Normandie.

Ainsi "installé" chez lui en France, Saint Michel va protéger notre pays dans de très nombreuses occasions : contre les sarrasins, contre les barbares venus du nord, au moment des croisades...

Saint Michel est vraiment le protecteur de la France.

A Domrémy

Prenons un des plus beaux exemples de ses interventions.

Saint Michel va venir au secours de la France en indiquant à Sainte Jeanne d'Arc sa mission providentielle. Elle-même le raconte :

«C'était un jour d'été, sur l'heure de midi, j'avais à peine treize ans et j'étais dans le jardin de mon père. J'ai entendu une voix, à droite, du côté de l'église.... et je vis en même temps une apparition, entourée d'une grande clarté.

C'est Saint Michel qui est venu le premier... je l'ai vu devant mes yeux. Il n'était pas seul, mais accompagné des anges du ciel

(car les anges viennent souvent vers les chrétiens sans que ceux-ci les remarquent. Moi même, je les ai vus souvent parmi eux.).

Je les ai vus des yeux de mon corps, aussi bien que je vous vois. Et quand ils s'éloignaient, je pleurais. J'aurais bien voulu qu'ils m'emportent avec eux...

Saint Michel me disait qu'avant tout je devais être bonne enfant, bien me conduire, aller souvent à l'église et que Dieu me soutiendrait. Il me racontait la pitié du royaume de France et comment je devais aller au secours du roi..."

Vous connaissez la suite, la délivrance miraculeuse de la France par Sainte Jeanne d'Arc alors que tout était désespéré...

La Croix mi-grève

Saint Michel reste toujours, et aujourd'hui plus que jamais, le protecteur de notre pays. Mais il peut nous aider dans nos difficultés personnelles. Si on le prie, il intervient. Mais encore faut-il le faire.

Prenons un exemple avec une belle histoire peu connue : la pèlerine de la Croix mi-grève.

Il y a longtemps, une femme de Normandie était venue en pèlerinage au Mont avec son mari et quelques serviteurs. Après avoir fait leurs oraisons au sanctuaire, ils s'en retournent vers leur pays d'origine.

Et voilà qu'ils sont surpris par le brouillard et la marée montante. Et cette femme attendait un bébé. Elle fait tous ses efforts pour avancer plus vite que l'eau.

Mais à cause de cela et aussi parce qu'elle a très peur, elle commence à avoir son bébé sur la grève. Son mari et les serviteurs ne peuvent absolument pas la transporter dans cet état. Ils la recommandent à Saint Michel et... s'éloignent.

La pauvre maman prie Saint Michel de tout son coeur, coeur à coeur. Et sa prière est entendue : la mer fait comme une couronne autour d'elle sans la toucher en la laissant à pied sec.

Dès que la mer est redescendue, le mari se met à parcourir la grève avec ses compagnons. Il est sûr que sa femme est morte, mais il veut retrouver son corps.

Et voilà qu'il la retrouve vivante et, dans ses bras, elle tient son petit bébé bien vivant.

La surprise passée, ils remercient Dieu et Saint Michel et racontent ce miracle à tous ceux qu'ils rencontrent.

Après, l'enfant reçut à son baptême le nom de "Périlz" et devint par la suite prêtre, venant chaque année au Mont en pèlerinage.

En reconnaissance de ce miracle, une croix de 15 mètres de haut fut plantée à mi-chemin entre la terre et l'île. C'est pourquoi elle s'appelle la *Croix mi-grève*.

On ne peut plus la voir maintenant. Elle a disparu depuis 1868 à cause de l'ensablement progressif de la baie. Mais on espère la retrouver grâce aux travaux de désensablement.

Oui, prions souvent Saint Michel, pour la France et pour nous aussi, en lui redisant cette prière du pape Léon XIII :

Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat.

Soyez notre secours contre la malice (la méchanceté) et les embûches du démon.

Que Dieu lui fasse sentir son empire (sa puissance), nous vous en supplions.

Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre les âmes.

A Jésus, par Marie, vers l'an 2000

Vous en avez probablement déjà entendu parler. Il s'agit d'un grand et magnifique projet marial.

Il fait suite à l'édification de la grande statue de "Notre-Dame de France" dans la banlieue nord de Paris (15 octobre 1988).

"Nous voudrions que la Vierge Marie visite le monde entier.

Nous proposons une grande prière d'unité en ce "Nouvel Avent" du **Jubilé de l'an 2000**.

Cette prière se fera autour de 108 statues, qui partiront de **Notre-Dame du Puy le 8 septembre** de cette année (*fête de la Nativité de notre-Dame*).

Ces statues seront pèlerines, par les familles, de paroisse en paroisse. Elles viendront proposer à chaque étape une simple veillée de prière.

Pendant un an, les statues visiteront toutes les paroisses de France.

Pendant trois ans ensuite, les Vierges de France, accompagnées par des Vierges venues du monde entier, pourraient être envoyées à travers l'Europe puis le monde, jusqu'en l'an 2000".

Dans chaque département, un coordinateur organise les déplacements de la Vierge pèlerine.

Si vous ne la connaissez pas, demandez la plaquette du projet qui contient les adresses des coordinateurs à :

Notre Dame de France

B.P. 227 - 93523 ST DENIS CEDEX 1 -

Tél. (1) 48 20 40 28 - Fax (1) 42 43 46 27).

Chapelet des enfants

Tous les enfants de la région parisienne sont invités le **samedi 14 octobre** à MAISONS LAFFITTE (78600) 2, rue de la Maison Neuve, pour le

13ème Chapelet des Enfants

(voir notre article à APPRENEZ-NOUS À PRIER n° 5/01 - décembre 1994)

Rassemblement dès 14 heures : chants, prière du Chapelet autour de la statue Pèlerine de Notre-Dame de Fatima, procession jeu-concours marial, goûter et film sur l'apparition de la Sainte Vierge à Pontmain.

Fin vers 18 heures.

Inscrivez-vous vite en envoyant à Mme BAY (adresse ci-dessus) une enveloppe timbrée à votre adresse, en précisant l'âge des enfants.

Les dessins du mois

Ces dessins sont tous les deux consacrés à honorer Saint Michel. Les raisons de fond vous en sont expliquées page 21.

Deux leçons pratiques à en tirer avec les enfants :

1 - la soumission à la volonté de Dieu

Saint Michel le premier nous en a donné l'exemple. Et l'histoire de saint Aubert montre combien il peut être « dangereux » de résister à la volonté de Dieu !

2 - il y a en France des grands lieux consacrés à Dieu et à ses saints : il est bon que les enfants les connaissent, qu'ils en sachent l'histoire et en comprennent déjà un peu le sens profond.

Bientôt octobre : le mois du Rosaire

Si vous ne les avez pas déjà, pensez à nos petits

Carnets de chapelet

pour faire prier vos enfants

Voir bulletin de commande sur notre tract/catalogue

Prochaines sessions pour les parents sur les problèmes éducatifs

La Fraternité St Vincent Ferrier propose une formation aux responsabilités éducatives, destinée aux jeunes parents (*père et mère ensemble, dans toute la mesure du possible*).

L'organisation de ces sessions est partie du constat suivant : on passe des années à étudier pour avoir son bac, ou en université, ou dans une grande école... Et on se marie sans avoir pratiquement aucune notion des "sciences éducatives". C'est pour y remédier que ces sessions ont été organisées.

Avec la participation de :

Père Puibaraud (Fraternité St Vincent Ferrier)

Monique Berger, (Association Transmettre)

Michèle Legrais, (psychologue - Méthode Vittoz)

Prochaines sessions :

du samedi 2 (10h) au dimanche 3 décembre (17h)

du samedi 3 (10h) au dimanche 4 février (17h)

Renseignements et inscriptions :

Fraternité Saint Vincent Ferrier

53340 Chéméré le Roi

Tél 43 98 64 25 Fax 43 98 49 19